

Le christianisme est le règne de la vertu dans l'universalité de ses rapports et de ses exigences. Or vertu dit effort ; impossible sans effort de pratiquer la vertu ; notre divin chef nous l'enseigne en termes formels : *“ Le royaume des cieux souffre violence ; il n'y a que les violents qui l'emportent d'assaut. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive.”*

Mais l'abnégation est un mot trop général ; l'homme du monde fait valoir son abnégation, et il en a à sa façon. Celui que mène une passion violente a, lui aussi, une abnégation dévoyée ; j'en appelle à l'ambitieux, au vindicatif, à l'amant désespéré, capables des plus grands sacrifices pour satisfaire la fièvre qui les dévore. Pour nous, chrétiens, l'abnégation reçoit sa forme véritable, sa physionomie complète dans la vertu de pénitence. La pénitence résume tout le dogme et toute la morale. La pénitence nous dit que nous avons été conçus dans le péché, qu'il n'a fallu rien moins que le sang d'un Dieu pour laver notre iniquité, et que ce n'est que par la mortification que nous nous appliquerons la vertu féconde de ce sang. Les Apôtres jetèrent ce mot, cette vertu de pénitence dans la corruption de l'empire romain gangrené, et le levain fit fermenter la masse, et une création nouvelle fut opérée. St François marche sur leurs traces. A la corruption des mœurs, amenée principalement par les rapports de l'Europe chrétienne avec l'Orient plongé dans le plus affreux sensualisme, il oppose l'Evangile dans toute son austérité. Rien d'émoussé dans sa prédication ; elle saisit par sa vigueur et la hardiesse de sa forme, tempérée d'une immense tendresse pour les âmes. Lui et ses disciples sont la pénitence en acte. Suivant la remarque de Thomas de Célano, ils ne se croient appelés qu'à prêcher un Evangile de pénitence.

Ah ! c'est que la pénitence est la vertu dans son expression sanglante, mais nécessaire. Elle nous impose la vertu comme une réparation pour un passé vide de Dieu et qui n'a été que trop plein de nous-mêmes. Elle nous tient dans le présent sur le qui-vive. Elle prévient les funestes surprises de l'avenir. A la conscience pratique de la faute originelle et de ses suites déplorables, que le réveil de nos passions ne cesse de stimuler, elle ajoute les moyens efficaces de ne plus retomber dans le même état, en nous faisant remonter le courant.

Si l'Evangile est un Evangile de pénitence, le Tiers-Ordre,